



**Le Souvenir
napoléonien**
Société française d'histoire napoléonienne

Délégation de Nice Alpes-Maritimes



Statue d'André Masséna, maréchal d'Empire, Prince d'Essling, sur la Promenade du Paillon à Nice

Bulletin de liaison

Numéro 008, Juin 2017

Sommaire

Les officiers monégasques de la Grande Armée par Alain Pigeard.....	2
Les cendres du Général Marceau à Nice par Alexandre Gourdon.....	8
Mots-croisés grille n°8 par Guy Lindeperg.....	21
Remue-méninges de l'Empereur par Guy Lindeperg.....	22
Solutions des jeux du bulletin n°007.....	23

**VOUS SOUHAITEZ PARTICIPER A LA REDACTION DU BULLETIN ?
N'HESITEZ PAS A PROPOSER VOS ARTICLES A L'ADRESSE CI-DESSOUS :**

Délégation Nice Alpes-Maritimes du Souvenir napoléonien

138 avenue des Arènes de Cimiez

06000 Nice

Tél : 06.14.11.47.07

Courriel : nice.delegation@gmail.com

Les officiers monégasques de la Grande Armée

par Alain Pigéard, Président du Souvenir napoléonien.

(Iconographie : Guy Lindeperg, Benoit Lorenzini et Jacques Dimiez)

() : Informations biographiques complémentaires : Benoît Lorenzini)*



Armoiries de Monaco

En 1789, la principauté de Monaco est un petit Etat enclavé dans le Comté de Nice, qui est une possession des rois de Sardaigne, tout en étant placée sous la suzeraineté de la France, pour ce qui est de Monaco même. En 1789 le Prince Honoré III est un fidèle allié de la France.

En janvier 1793, les habitants de Monaco se soulèvent et proclament une éphémère République de Monaco, laquelle demande son rattachement à la France.

En février 1793 la Convention proclame l'annexion de Monaco à la France, laquelle est incluse dans le département des Alpes-Maritimes. Le Prince conserve cependant ses droits de simple citoyen. En juin 1814, le Prince reprend possession de son domaine et, à la chute de l'Empire, en 1815, le Prince de Monaco est restauré dans ses droits et titres.

De 1789 à 1815, plusieurs ressortissants monégasques vont servir dans l'armée napoléonienne.



Le Rocher de Monaco au XIXème siècle

Le Service Historique de la Défense de Vincennes possède les dossiers de certains officiers.

Nous vous présentons aujourd'hui la carrière de quatre d'entre-eux. :

I/ MEJEAN Jean-Antoine-Louis

Né le 17 avril 1784 à Monaco (Alpes-Maritimes). Entré au service au **14^e régiment de chasseurs à cheval** le 10 floréal an XII (30 avril 1804).



Cavalier du 14^e régiment de chasseurs à cheval en grande tenue, vers 1805-1807

Après avoir fait toutes les campagnes de l'Empire au sein du même régiment de cavalerie légère, il passe au **régiment des hussards de la Garde royale** le 12 octobre 1815. Il y exerce la fonction de trésorier du régiment jusqu'en 1830.



*Hussard de la garde Royale 1816
Plaque de sabretache*

Brigadier le 18 brumaire an XIII (9 novembre 1804), fourrier le 4 fructidor an XIII (22 août 1805) et maréchal des logis le 17 vendémiaire an XIV (9 octobre 1805).

Il sert en l'an XIV à l'armée d'Italie, puis en 1806 à l'armée de Naples et au siège de Gaète. De 1807 à 1808 à la Grande Armée. Maréchal des logis-chef le 14 mars 1808. A l'armée d'Allemagne en 1809. Adjudant sous-officier le 2 août 1809. En 1810 il est employé en Illyrie.

Nommé sous-lieutenant au 14^e Chasseurs à cheval le 19 novembre 1811. En 1812-1813, il sert à l'armée du Portugal et en Espagne où il a un cheval tué sous lui le 17 juin 1812. Chevalier de la Légion d'honneur le 18 décembre 1813. Passé à la Grande Armée en 1813 en Saxe et en 1814 en France. Quartier-maître en second le 1^{er} octobre 1814. Retiré des effectifs par suite du licenciement des escadrons de guerre dont il faisait partie, le 1^{er} octobre 1815.



Hussard de la Garde royale, 1816

= Mejean.

Nommé au grade de lieutenant par ordonnance royale du 30 octobre 1816 pour prendre rang du 19 novembre 1815, puis à celui de capitaine le 7 mai 1820. Chevalier de Saint-Louis le 8 décembre 1824. Décédé le 30 juillet 1851.



Hussards de la garde Royale 1816



Hussard de la garde Royale 1816, sabre d'officier

II/ PAUL Pierre-Emmanuel-Achille,

Né le 26 octobre 1788 à Monaco (Alpes-Maritimes).

Admis à l'**Ecole Spéciale Impériale Militaire de Fontainebleau**, comme élève du Gouvernement, le 6 brumaire an XIV (28 octobre 1805).



Ecole spéciale impériale militaire de Fontainebleau. Dessin P. Jazet

(* *Pierre Emmanuel Paul est le fils de Pierre PAUL, ancien chef de bataillon.*

A son entrée à l'école, il est inscrit dans les registres avec le signalement suivant : « Taille : 1 mètre 620 millimètres ; Cheveux bruns, sourcils idem, front bas, yeux gris, nez gros, bouche petite, menton plat, visage ovale. »

Le 1er avril 1806, il est noté comme « arrivé très faible en instruction, a besoin de travailler encore plus, conduite assez régulière, bonne santé » ; puis le 1er juillet suivant comme « (...) faible dans tous les cours, et ne s'applique pas avec assez de zèle, conduite assez régulière, bonne santé ».

Il est nommé caporal le 28 janvier 1807. Sous-lieutenant le 5 mars 1807 pour le quartier-général de la Grande Armée à sa sortie de l'école, il est nommé sous-lieutenant **au 45^e régiment d'infanterie de ligne** par décret du 11 avril 1807, en remplacement de Marcellin Dorsame, passé dans la 1^{re} Légion de Réserve.

Promu lieutenant dans le même régiment par décret du 17 août 1809. Il sert en Espagne où il est tué le 28 juillet 1813 lors de la retraite de Pampelune. Il était alors employé à l'armée du Midi, dite d'Andalousie (Généraux Gazan puis Drouet d'Erlon), à la 5^e division, qui formait l'aile gauche, sous les ordres des généraux Vandermaesen puis Maransin.

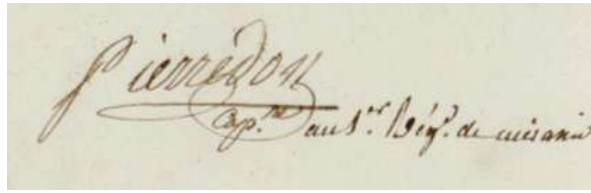


Bouton du 45^e régiment d'infanterie de ligne

Grenadier et tambour-major du 45^e de ligne, en 1807-1808, par Kolbe (Manuscrit dit Otto de Bade)

III/ PIERREDON Jean-Pierre

Né le 17 novembre 1775 à Monaco (Alpes-Maritimes).



1^{er} régiment de cavalerie, 1791

Admis, le 25 février 1787, à la solde comme enfant de troupe au **régiment de cavalerie Colonel-Général** (*) et engagé comme cavalier le 21 décembre 1790.

Il servira jusqu'en 1814 au sein du même régiment, devenu **1^{er} régiment de cavalerie** en 1791 (*) puis **1^{er} régiment de cuirassiers** en 1801.

Brigadier le 15 thermidor an VII (2 août 1799) et fourrier le 21 fructidor suivant (7 septembre). Il fait toutes les campagnes de 1792 à l'an IX aux armées du Nord et d'Italie.

Blessé d'un coup de feu au bras droit près de Maubeuge le 23 octobre 1793 (*).

Maréchal des logis le 24 germinal an VIII (14 avril 1800), maréchal des logis-chef le 1^{er} frimaire an XI (22 novembre 1802) (*) et adjudant sous-officier le 5 floréal an XII (25 avril 1804).

De l'an XIV à 1807 il sert à la Grande Armée, et- blessé d'un coup de boulet à la cuisse gauche à Austerlitz. Nommé sous-lieutenant le 14 janvier 1806, puis lieutenant le 3 avril 1807.

Membre de la Légion d'honneur le 14 avril 1807. Capitaine le 25 mai 1807.



Etendard du 3^e escadron du 1^{er} régiment de cuirassiers, modèle 1803-1804.

Photo Guy Lindeperg



Porte-étendard du 3^e escadron du 1^{er} régiment de cuirassiers, 1803-1804 :
« Valeur et Discipline ».

Photo Guy Lindeperg



Maréchal des logis-chef du 1^{er} Cuirassiers.

En 1809, il fait la campagne d'Autriche et il est blessé d'un coup de feu au genou droit à Essling le 22 mai 1809. Il fait ensuite les campagnes de Russie en 1812, de Saxe en 1813 et de France en 1814. Le 18 octobre 1813, il est blessé d'un coup de biscaïen au bras droit à la bataille de Leipzig.



Colonel du 1^{er} Cuirassiers



Officier du 1^{er} Cuirassiers en grande tenue et en tenue de service

Incorporé au 1^{er} régiment des cuirassiers du roi le 1^{er} juillet 1814. Marié à Lucie Nau.
Décédé le 16 décembre 1836 à Loches (Indre-et-Loire), rue Saint-Antoine.

IV/ REY Joseph

Né le 24 mai 1768 à Monaco (Alpes-Maritimes).

Volontaire dans le corps royal de marine du roi de Sardaigne le 1^{er} juin 1780. Garde de la marine le 3 juin 1783. Lieutenant à bord d'une demi-galère, en Sardaigne, en 1784. Enseigne de vaisseau avec rang de capitaine d'infanterie le 15 février 1791. Il fait les campagnes de 1783 à 1796 sur mer et en 1793-1794 dans l'armée piémontaise.

« Présent le 4 juin 1790 à un combat ayant conduit à la prise de deux corsaires barbaresques, il reçoit à cette occasion un brevet d'honneur pour avoir sauté le premier à l'abordage, sa bravoure et sa bonne volonté méritant *« les plus justes éloges. »* Sont également mis en avant son zèle, son activité, ses talents et son courage. Lors de cette affaire, *« ayant voulu avec trop de précipitation sauter à l'abordage, il était tombé à la mer, mais ayant par hasard trouvé un cordage, il s'était hissé par ce moyen à bord de l'ennemi. »* (*)

Capitaine de 1^{re} classe le 22 mai 1797 et passé au service de la France avec son grade et son ancienneté (d'après la convention signée entre le gouvernement français et le roi de Sardaigne) le 16 frimaire an VII (6 décembre 1798). Nommé capitaine commandant une compagnie d'artillerie de marine le 30 frimaire suivant (20 décembre 1798). « De l'an VII à l'an IX, il est affecté à l'armée d'Italie » (*).

« Il est ainsi blessé de deux coups de feu, dont un à la tête et l'autre à l'épaule gauche, et un coup de poignard à la main, lors d'un combat contre les insurgés de la vallée d'Oneille le 14 floréal an VII (3 mai 1799), donnant dans cette expédition *« des preuves non équivoques de cette bravoure et zèle qui caractérisent les vrais républicains et distinguent un militaire. »* Ayant continué à se battre après ses deux premières blessures, il parvient à sauver la troupe dont le commandement lui avait été confié et qui était entourée par un ennemi très supérieur en nombre » (*).



Artillerie de marine, 1796-1800



Capitaine commandant l'artillerie de la sous-direction d'Antibes en l'an X, « il remplit ses fonctions *« avec la plus grande distinction et bien du zèle. »* » (*)

Du fait de ses anciennes blessures, il est nommé capitaine commandant la **13^e compagnie de canonniers-vétérans** le 12 fructidor an XI (30 août 1803).

Bouton de canonniers-vétérans

Nommé **premier aide de camp** du général de division Partouneaux le 3 vendémiaire an XII (26 septembre 1803). « Il sert en l'an XII au camp de Montreuil, puis fait les campagnes de 1806 à 1808 dans le royaume de Naples. » (*)

« Le 27 messidor an XII (16 juillet 1804), Joseph Rey sollicite auprès du grand-chancelier Lacépède son admission dans l'ordre impérial de la Légion d'honneur, mettant en avant son action lors de l'expédition d'Oneille et concluant qu'il « *s'efforcera par son zèle et par son entier dévouement au service de mériter cette grâce de Sa Majesté.* » (*)

« Appuyant sa demande, le général Partouneaux souligne « *sa moralité, ses talents et les services importants qu'il a rendu depuis qu'il est entré au service de la France* », précisant qu'il « *a toujours servi avec autant de zèle que de distinction* » depuis cette époque ». (*)



Croix de la Légion d'honneur 1^{er} type (1804-1806)

« Le mois suivant, Partouneaux renouvelle sa demande, mettant en avant le fait que son aide de camp sert depuis 25 ans, qu'il a été blessé trois fois depuis qu'il sert la République, et rappelant son action lors des combats d'Oneille ainsi que les trois récompenses militaires obtenues au service du roi de Sardaigne. Il termine par ces mots : « *Il sert la France avec autant de zèle que de fidélité.* »

Cette dernière demande est appuyée par le maréchal Ney qui qualifie le capitaine Rey d'officier « *extrêmement recommandable* » (*)

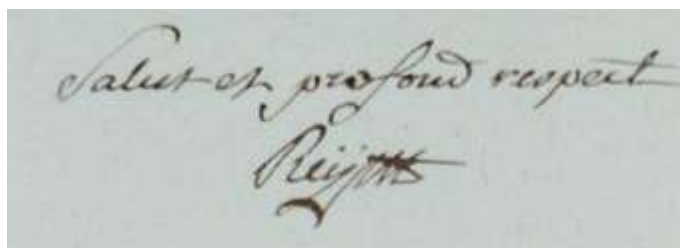
Joseph Rey est finalement nommé membre de la Légion d'honneur le 27 nivôse an XIII (17 janvier 1805).



Aides de camp

(à droite, capitaine aide de camp d'un général de division)

Passé, en qualité de chef de bataillon, au **22^e régiment d'infanterie légère** par décret du 20 septembre 1809, il redevient à nouveau **aide de camp** du général Partouneaux le 25 juin 1811.



« Placé en congé avec traitement de non-activité par décision du 8 juin 1813, il est admis à prendre sa retraite par décision du 18 août suivant. Une lettre du chef de la 5^e division (Retraites) du ministère de la Guerre du 7 octobre 1813 proposera à l'Empereur de lui accorder une solde de retraite de 1.265 francs.» (*)

Sa date de décès n'est pas connue, mais se situe après 1814.

Les cendres du Général Marceau à Nice, par Alexandre GOURDON

Le général Marceau demeure l'une des figures emblématiques des armées de la République. Comme beaucoup de villes françaises Nice honore sa mémoire par la Rue Marceau, située au bout de l'Avenue Jean Médecin, juste au-delà de l'autoroute urbaine Sud. La sœur aînée de Marceau, Emira, née en 1743, et son beau-frère, le sculpteur et graveur Sergent-Marceau, sont enterrés au cimetière du Château à Nice. Le couple s'était fixé à Nice en 1824. Emira décèdera dix ans plus tard le 6 mai 1834 à l'âge de 81 ans. Quant à Sergent-Marceau, il décèdera également à Nice le 24 juillet 1847 à 95 ans.



Photo Alexandre Gourdon

Emira, veuve du procureur Champion de Cernel, a épousé en secondes noces Antoine, Louis, François Sergent, né à Chartres en 1751. Conventionnel, ami de Marat et de Robespierre, il vote la mort de Louis XVI et a une grande responsabilité dans les massacres de septembre 1792. Il sera administrateur de la Police et fondera le Musée français et le Conservatoire. A la Révolution, Emira achètera le Prieuré de Saint-Arnoult à Marolles en Brie, vendu comme bien national. Elle cachera toute sa vie le triste passé de son mari, que ce soit lors de son exil en Italie à partir de 1802, puis lors de son installation à Nice en 1824. Après la mort au combat du jeune général Marceau, Emira et Sergent-Marceau vont consacrer leur vie à la gloire posthume du héros des Armées de la Révolution. Sergent publiera en Italie dès 1820 des « Notices relatives au Général Marceau » et se distinguera par son talent de dessinateur graveur et sculpteur. Il tiendra à accoler le nom de Marceau au sien, et restera connu sous le nom de « Sergent-Marceau ».

Mais les inscriptions détaillées qui figurent sur la tombe du couple ne précisent pas un fait essentiel : cette tombe a recélé de 1834 à 1889, une partie des cendres du Général Marceau. C'est l'occasion de tenter de reconstituer leur parcours complexe.

➤ **François, Séverin Marceau-Desgravières**

Marceau est né à Chartres le 1^{er} mars 1769, la même année que Bonaparte.



Son père, qu'on appelait communément « Desgraviers » était greffier au tribunal criminel de Chartres. Veuf d'une première épouse née Salmon dont il avait eu quatre enfants, il se remaria le 17 juin 1768 avec Anne, Victoire Gaulier, fille d'un marchand tapissier.

Elle lui donna six enfants dont l'aîné, François-Séverin, le futur général Marceau.

L'enfant est délaissé autant par son père que par sa mère qui va le placer dix ans en nourrice, chez la mère Francoeur.



Portrait présumé d'Emira Marceau. Prieuré de Saint-Arnoult à Marolles en Brie.

C'est sa demi-sœur du premier lit, Emira (anagramme de Marie), âgée de 26 ans à sa naissance, qui va l'élever.

Femme au cœur généreux, guère mieux traitée que son jeune frère, Emira va s'attacher à lui, lui donnant les premiers éléments d'instruction, formant son esprit et son âme, lui servant à la fois de sœur et de mère.

Elle lui donnera « *les premières clartés de la raison, les premiers conseils de la sagesse, les premières leçons de la prudence...* ».

Il lui en gardera toujours une profonde affection. Emira le chérira toute sa vie.

➤ Une carrière militaire fulgurante



Le général Marceau, peinture de F. Bouchot
Musée de l'Armée

Engagé à l'âge de seize ans au régiment d'infanterie de Savoie-Carignan; en garnison à Metz, il bénéficie en 1789 d'un congé qui lui permet d'être à Paris.

Il est un témoin privilégié des débuts de la Révolution et prend les armes aux côtés des insurgés de la Bastille. Il entre à vingt ans dans la garde nationale parisienne. Trois mois après il rejoint la garde nationale de Chartres comme Capitaine de Grenadiers et de chasseurs.

En novembre 1791 il s'engage dans le 1er bataillon départemental de volontaires d'Eure et Loir, et gravit en quelques temps tous les grades : élu capitaine de la 2ème compagnie le 6 novembre 1791, Lieutenant-colonel en second le 25 mars 1792.

Il sert au siège de Verdun où il est désigné par Beaurepaire pour remettre au Roi de Prusse la capitulation de la ville.

Il obtient le 7 novembre 1792 son intégration dans la Légion Germanique, avec le grade de Lieutenant-Colonel de cuirassiers légers. L'affectation au printemps 1793 de son unité en Vendée, où vient de débiter la rébellion royaliste, décide de son avenir. Il délivre le 09 juin 1793 le conventionnel Pierre Bouchotte, des mains des rebelles, au combat de Saumur. Il est alors capitaine au 19^e Chasseurs à cheval depuis le 1^{er} mai.

Le courage et le sens du commandement dont il fait preuve sur le champ de bataille, ainsi que le sauvetage du conventionnel influent, lui valent une série de promotions exceptionnellement rapides.

Nommé général de brigade le 16 Octobre 1793, il contribue à la victoire de Cholet. Le 10 novembre 1793 il est nommé général de division. Enfin il est promu Général en chef de l'armée de l'Ouest le 05 décembre

1793, à moins de 25 ans. Il remporte deux victoires décisives contre les Vendéens: au Mans le 12 décembre 1793, puis le 23 décembre 1793 à Savenay.

Mis à l'écart par le nouveau Général en chef Thureau il est nommé en mai 1794 à l'armée des Ardennes, puis à l'armée de Sambre-et-Meuse commandée par Jourdan. Il participe aux principales batailles de la campagne de 1794. Commandant l'extrême droite à Fleurus, le 26 juin 1794, il a deux chevaux tués sous lui. Il est surnommé « Le Lion » dans le rapport du Comité de Salut Public. Il s'empare de Cologne, Bonn puis de Coblenz le 23 octobre 1794, permettant ainsi la jonction avec l'armée Rhin et Moselle. Il fait le blocus de la forteresse d'Ehrenbreitstein puis s'empare de Koenigstein et mène le siège de Mayence. Au cours des mois suivants, il est principalement chargé de garder les passages du Rhin, tandis que les Français s'affrontent en vain aux Autrichiens.



La mort du Général Marceau. Forum de l'Historial militaire de Chartres et de l'Eure et Loir. (Charles Auguste Couder)

Couvrant la retraite précipitée des armées françaises, il arrête l'ennemi à Altenkirchen le 19 septembre 1796, mais il est blessé d'un coup de carabine au côté gauche par un chasseur tyrolien isolé, membre d'une unité d'élite spécialement entraînée pour abattre les officiers français : « Les chasseurs du Loup ». La balle a traversé le bras gauche et a pénétré sous la septième côte au niveau de l'hypochondre droit. Marceau tombe de son cheval au milieu des grenadiers de sa ligne de défense. Il souffre atrocement. L'ennemi presse de toutes parts.

On transporte Marceau à trois lieues dans le petit village de Walmerode, alors que l'armée est en pleine retraite. Marceau affaibli par la douleur et la perte de sang est ensuite amené sur un brancard à Altenkirchen. Etant intransportable, il demande à Jourdan d'être confié à la mansuétude des Autrichiens. La ville investie par l'ennemi, le Général Haddik se présente avec son propre chirurgien qui confirme que la blessure est sérieuse.



Mort de Marceau. Esquisse de François Bouchot. Musée de Chartres

Le soir se présente le Général Kaernitz, puis avec son chirurgien, le baron de Kray qui commande l'avant-garde de l'armée impériale autrichienne. Se succéderont au chevet de Marceau de nombreux généraux ennemis. Les chirurgiens décident d'élargir la plaie et de sonder la blessure. La balle a traversé le foie. Tout est perdu. Marceau agonise dans de très pénibles souffrances et succombe à sa blessure le 21 septembre 1796 à 6 heures du matin, à l'âge de 27 ans.



JP Laurens. L'Etat-Major autrichien devant le corps de Marceau

Les dernières paroles de Marceau auraient été pour sa sœur chérie Emira : « *Je ne regrette qu'elle, je lui dois ce que je puis valoir.* »

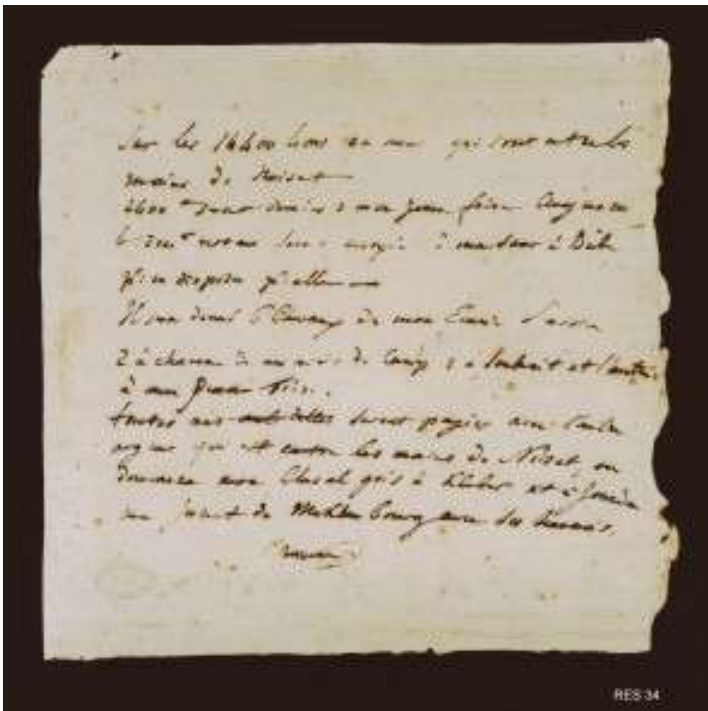
Le Général en chef autrichien, l'archiduc Charles, frère cadet de l'empereur François II et neveu de la reine Marie-Antoinette, décide de lui rendre les honneurs militaires et de restituer sa dépouille aux Français sans aucune contrepartie. Les ennemis autrichiens reconnaissent ainsi le héros révolutionnaire qui faisait preuve d'humanité et s'opposait constamment aux pillages et aux exactions sur les populations civiles.



La mort de Marceau. Bas-relief de l'Arc de triomphe de l'Étoile, sculpté par Philippe Joseph Henri Lemaire en 1833, représentant les honneurs rendus au général Marceau lors de ses funérailles à Altenkirchen.

La dépouille de Marceau est remise aux Français à Neuwied puis son cercueil est inhumé dans le fort de Coblenze sur le Petersberg le 23 septembre 1796 au cours d'une cérémonie grandiose. Informés de la date de l'inhumation, les généraux autrichiens respectent une trêve armée.

- **Le testament de Marceau :** *Recueilli par des amis de Marceau puis par des collectionneurs, le testament fut donné aux Archives départementales d'Eure-et-Loir le 11 novembre 1933 par le chanoine Yves Delaporte, archiviste du diocèse de Chartres.*



Dans son agonie, au cours de la nuit du 20 au 21 septembre 1796, vers une heure du matin, Marceau, au milieu de ses souffrances, a tout juste le temps de dicter ses dernières volontés à son fidèle officier d'état-major, le Capitaine Jean-Baptiste Souhait :

« *Sur les 14 400 livres en numéraire] qui sont entre les mains de Noiset, 2400 livres seront données à mon jeune frère Auguste, les 12 000 livres restants seront envoyées à ma sœur à Bâle pour en disposer pour elle. Il sera donné 6 chevaux de mon écurie, savoir 2 à chacun de mes aides de camp, 1 à Souhait et l'autre à mon jeune frère. Toutes mes dettes seront payées avec l'autre argent qui est entre les mains de Noiset, on donnera mon cheval gris à Kléber et à Jourdan ma jument de Meklembourg avec ses harnois. Marceau »*

Seule la signature est autographe. Notons qu'à la mort de son père, Marceau avait renoncé à sa part d'héritage en faveur de sa mère. Par ailleurs dans son testament, Marceau ne se prononce pas sur son lieu d'inhumation ni sur le devenir de sa dépouille mortelle.

➤ L'incinération voulue par Kleber

Kleber avait déploré : *«Je ne puis m'habituer à cette idée que les restes d'un grand homme deviennent la pâture des vers»*. A l'occasion du premier anniversaire de sa mort, le cercueil de Marceau est exhumé et sa dépouille incinérée solennellement, comme un héros grec, sur un bûcher le 19 septembre 1797.

Ses cendres sont recueillies dans une urne de bronze déposée le 24 septembre 1797 dans la redoute de Petersberg, dans un monument en forme antique de pyramide, élevé à Coblenz selon les plans de Kléber, grâce aux fonds d'une souscription nationale.

Cette cérémonie funèbre, qui revêt un caractère exceptionnel, célébrée un an jour pour jour après la première inhumation, marque la reconnaissance de la Patrie pour Marceau. Malheureusement, le monument de Coblenz sera profané en 1804, l'urne renversée et les cendres qu'elle contenait seront dispersées à jamais.

Un nouveau cénotaphe plus accessible sera construit en 1818 à peu de distance, par les Prussiens, lorsque les fortifications seront renforcées.



Tombeau de Marceau dessiné par Kleber à Coblenz d'une hauteur de 50 pieds. L'Armée de Sambre et Meuse au Général Marceau.



Cénotaphe de Marceau construit secondairement au Cimetière militaire français de Coblenz.

Mais fort heureusement cette urne déposée dans la pyramide ne contenait pas toutes les cendres de Marceau :

- Une partie des cendres se trouve actuellement sous la **statue de Marceau à Chartres**.
- Une partie se trouve au **Panthéon**,
- Une autre au **Musée de l'Armée aux Invalides**,
- Une autre dans le caveau des gouverneurs de **l'Eglise Saint-Louis des Invalides**

Mais dans quelles circonstances ces cendres ont-elles été ainsi dispersées ?

➤ **Les cendres de Marceau prélevées par Bernadotte :**

Après l'incinération, des cendres ont été prélevées en 1798 par un frère d'armes fidèle, le général Bernadotte, alors gouverneur militaire de Coblenze. Il les a remises à Emira. Emira voulut honorer les frères Maugars, Constantin et Honoré, tous deux aides de camps et amis d'enfance de Marceau.

Elle envoie rapidement une partie des cendres à Constantin Maugars. C'est ce dépôt qui sera placé dans le socle de la statue du général qui a été inaugurée Place des Epars, à Chartres, le dimanche 21 septembre 1851, soit 55 ans, jour pour jour après sa mort. La statue en bronze est l'œuvre du sculpteur Auguste Préault. Dans le socle, au pied de la statue, est scellée une petite boîte en étain de 67mm de diamètre sur laquelle on lisait : « *Cendres du Général Marceau mort en l'an 1796 à vingt-sept ans* ».

A côté des cendres sont joints un exemplaire du programme de la fête d'inauguration, une copie du discours du Maire de Chartres, M. Charles Rémond, diverses pièces de monnaies de 1851, une médaille frappée à la mémoire de Marceau, le livre de M. Doublet de Boisthibault sur Marceau et le procès-verbal de l'inauguration.

Ces cendres ont été données à la ville de Chartres par Madame Meliot née Maugars, héritière de son oncle Constantin Maugars. La donatrice accompagne le petit cylindre d'étain d'une lettre dans laquelle elle cite la missive d'Emira adressée à Constantin Maugars : « (...) *Vous savez que le général Bernadotte, ayant commandé à Coblenz longtemps après la mort de Marceau, se fit ouvrir le tombeau et recueillit dans un vase des cendres qu'il m'envoya. J'en remis une partie à Agathe Leprêtre de Chateaugiron. A Venise, je me suis procurée un vase. Il contient dans une boîte d'étain une portion des cendres, elles sont dans un papier sur lequel j'ai écrit ce qu'il contient; le paquet est enfermé dans un sachet de soie, et devant moi on a soudé le couvercle de la boîte.* »



Statue de Marceau à Chartres

Emira atteste également avoir offert une partie des cendres à sa demande à Agathe Le Prêtre de Chateaugiron, fille aînée du Comte et de la Comtesse de Chateaugiron, domiciliés à Rennes.

Marceau tombé malade après la bataille du Mans, avait été conduit dans cette famille par son aide de camp Hyppolite Le Prêtre. Pendant son séjour, il était tombé amoureux d'Agathe et lui avait déclaré sa flamme.

Mais devant les réticences de la Comtesse née Trecesson et de sa sœur Emira, Marceau avait accepté d'attendre le 21^{ème} anniversaire d'Agathe pour l'épouser. Il correspondait régulièrement avec elle et portait au cou son portrait. Agathe jura de ne jamais se séparer des cendres de son fiancé.

Emira garde près d'elle l'autre partie des cendres. Elle les conserve dans un vase d'albâtre au portrait du général, enfermé dans un coffret de plomb sur lequel figure, gravée sur une plaque de cuivre, l'inscription : « *Cendre* du général Marceau* ». *(sic). Sergent-Marceau attestera en 1820 : « *Nous avons enfermé dans un vase d'albâtre placé sur un meuble de notre chambre, une petite portion de ces cendres, que le Général Bernadotte un an après fit tirer de ce tombeau, pour les envoyer à Emira ; elles ne nous ont pas quitté dans nos voyages et dans nos disgrâces...* »

➤ **1834 : La mort d'Emira Marceau à Nice**

Dans le courant du mois qui suit la mort d'Emira, le 16 juin 1834, François, Charles Defly, premier employé du consulat de France à Nice se rend avec Joseph Borg, vice-consul chancelier, sur réquisition de Sergent-Marceau, sur la tombe d'Emira à l'effet d'assister au « placement » d'une table de marbre portant l'épithaphe suivante : « *Ici repose la sœur chérie de l'illustre général Marceau, son élève, Emira Marceau-Sergent Morte le VI mai 1834 en sa 81^e année. Fille pieuse, tendre sœur, amie incomparable, modèle des épouses, soutien des malheureux, aimée, honorée pendant soixante ans, pleurée de tous. A Fr. Sergent-Marceau, français, homme de lettres, P.L.A. Sergent-Marceau, leur fils adoptif¹. Priez pour elle.* »

A cette occasion, Sergent-Marceau déclare : « *Je regarde comme un devoir de réunir près de cette chère sœur, institutrice du héros, quelque peu des cendres qu'elle possédait et qui avaient été extraites par le général Bernadotte, son frère d'armes.* »

Et en présence de Defly et Borg, Sergent-Marceau dépose sous la pierre tumulaire un vase de porcelaine blanc, contenant le portrait de Marceau, quelques gravures historiques, et une courte notice écrite sur papier vélin. Puis il place le coffret de plomb d'Emira contenant quelques cendres de Marceau. Le tout est placé dans un vase de faïence, scellé hermétiquement. Enfin, Sergent-Marceau déclare : « *Ma volonté est que mon corps repose ici, à ma dernière heure, réuni à ce que j'ai eu de plus cher.* »

➤ **Le sachet vide d'Emira**

Mais il y aurait un autre coffret, identique au précédent, qui serait resté dans les mains de Sergent-Marceau. Est-ce à l'initiative d'Emira ou de son époux ? Plus tard, en 1889, Ludovic Sergent-Marceau se montrera possesseur d'une feuille de papier pliée en forme de sachet sur laquelle on pouvait lire :

« *Restes précieux de mon infortuné frère le général Marceau mort l'an IV de la République Française, le 3^e jour complémentaire à Altenkirchen, et brûlé à Coblenz l'an V avec beaucoup de pompes par l'armée de Sambre et Meuse dont il commandait une aile ; je dois ce souvenir doux et douloureux en même temps à l'obligeance du général Bernadotte, son frère d'armes dans la même année.* »

Mais le sachet est vide ! On peut penser que c'est la volonté d'Emira, car l'inscription est la même, avec la même faute d'orthographe, probablement soit dans la crainte que ces cendres soient égarées, soit avec la volonté d'en laisser une trace à sa famille, sans pouvoir se décider à s'en séparer totalement, inébranlablement attachée au souvenir de son frère.

➤ **1847 : Le transfert des cendres détenues par la famille Chateaugiron en Italie**

Mais, après la mort de Sergent Marceau, le marquis de Châteaugiron, consul de France à Nice (qui n'était pas encore Française) adresse, le 24 juillet 1847, avec quelques autres objets, au neveu de

¹ Il s'agit de Ludovico, arrière petit-neveu du général, fils de l'une des sœurs de Marceau, Suzanne. Elle avait épousé Jacques, Antoine Bertin d'Haussy, commissaire au Mont de Piété de Paris. A leur mort, il sera adopté par les époux Sergent-Marceau.

Sergent-Marceau, Antonio Sergent², faisant fonction de secrétaire à la Direction des Constructions publiques à Milan, le coffret contenant les cendres de Marceau. Le destinataire en accuse réception le 15 janvier 1848. Manifestement il s'agit des cendres offertes par Emira à Agathe de Châteaugiron. En effet, Agathe s'étant mariée par la suite, elle a jugé bon de retourner les cendres à Emira. C'est ainsi qu'elles sont tombées dans les mains de Ludovico Sergent-Marceau, son fils adoptif.

➤ **1889 : L'Exhumation des cendres de la tombe de Nice et leur transfert au Panthéon**

Les cendres déposées dans la tombe du cimetière du Château de Nice vont y rester jusqu'au 25 juillet 1889. A cette date, à deux heures de l'après-midi, au cimetière du Château, il est procédé à l'exhumation des cendres de Marceau. Sont présents Mr Hervieu, député, Mr Henry, préfet des Alpes-Maritimes, Mr le comte de Malausséna, maire de Nice, Mr le vicomte du Moiron, procureur de la République, Mr Nobile-Savelli substitut, Mr Crocicchia commissaire de police, Mr Maillet, conseiller de préfecture les représentants de la presse locale et puis, et surtout, Mr Noël Parfait, député et délégué du Gouvernement, spécialement chargé par le Ministre de l'Intérieur du soin de recueillir et de transporter les cendres à Paris.

Les ouvriers ouvrent le tombeau et procèdent aux fouilles qui s'imposent. Ils trouvent près de la tête d'Emira les débris d'un premier vase en terre de poterie commune. Ce vase contient les débris d'un second vase en faïence blanche, ainsi que le petit cylindre en plomb sur lequel une plaque en cuivre indique : « *Cendre du général Marceau* ».

L'authenticité du coffret se trouve confirmée. Il est remis à M. Noël Parfait et procès-verbal de l'inhumation est dressé.

Deux jours après, le 27 juillet 1889 à 11h du matin, dans le cabinet de M. Alphand, Inspecteur général des Ponts et Chaussées, délégué du Ministre de l'Intérieur, au Champ de Mars à Paris, Noël Parfait remet la relique entre ses mains et un nouveau procès-verbal est dressé. Il précise qu'en fait, il s'agit d'un cylindre de six centimètres et demi de hauteur et de six centimètres de diamètre, portant sur une plaque de cuivre l'inscription suivante : « *Cendre du général Marceau.* »



Le jour même, à deux heures du soir, M. Alphand se rend **au Panthéon** où il est reçu par l'architecte conservateur M. Le Deschault et deux secrétaires. Le cortège descend dans le caveau et place temporairement dans le caveau n°6, près de l'urne contenant les cendres du maréchal Lannes, le cylindre de plomb dans une urne qui a ensuite été scellée. Un procès-verbal est signé. Elles occuperont ensuite un des tombeaux du caveau XXIII après la cérémonie nationale.

² Il s'agit du neveu du général, fils de sa sœur Suzanne.

➤ **1899 : Le transfert des cendres détenues par Ludovico Sergent-Marceau au Musée de l'Armée**

Enfin, ce n'est que plus tard, en 1899, qu'un personnage à l'accent italien se présente au cabinet du général Vanson, conservateur du musée de l'armée aux Invalides. Il est porteur d'une petite valise et lui déclare tout à trac qu'il est le petit-neveu du général Marceau et que cette valise contient ses papiers de famille, le cachet, la plume et les cendres de Marceau. Le général Vanson allait le congédier sans prendre la peine de lui faire remarquer que les cendres de Marceau qu'il prétendait avoir dans sa valise étaient depuis 10 ans au Panthéon. Mais le visiteur ouvre la valise et présente des papiers, puis une urne, et différents objets qui retiennent l'attention du conservateur.

Son visiteur établit rapidement qu'il est bien M. Ludovico Sergent-Marceau, domicilié à Tréviglio, en Italie, docteur en médecine et adjoint au maire de la localité, petit-neveu du héros, fils de Suzanne Marceau, sa sœur, et adopté par Emira. Le cas devient tout à fait intéressant. Des papiers indiquent qu'Emira a passé une partie de sa vie en Italie, et le visiteur brandit le testament qui instituait son mari légataire universel, ainsi qu'un codicille ainsi conçu : « *Ayant, depuis que ces dernières volontés ont été écrites, adopté le fils d'une de mes sœurs pour me tenir lieu d'un enfant auquel j'ai ajouté à ses noms celui d'Agathophile³, je l'institue et le mets à la place de mon époux si je survis à mon mari, ce dernier étant de volonté mon successeur s'il me survit. A Milan ce 12 mai 1820-Emira Marceau-Sergent* »

La filiation des documents et de l'urne était incontestable. Ce n'est finalement qu'en 1901 que **les cendres confiées à Agathe de Châteaugiron puis transmises à Ludovico Sergent-Marceau font leur entrée au Musée de l'Armée**. Ainsi, les cendres prélevées par le général Bernadotte et divisées par Emira, semblent dès lors parfaitement identifiées sur leurs différents lieux de repos.

➤ **1943 : Un ultime rebondissement**

Mais c'est sans compter sur un ultime rebondissement. Par on ne sait quel cheminement, l'exploratrice Camille de Gast fait don par testament au Musée de l'armée le 23.06.1943 de cendres de Marceau. Cette « pincée de cendres » lui aurait été cédée de nombreuses années avant par le Prince Hélié de Sagan. Ces quelques cendres sont déposées dans une urne, en grande pompe, dans le caveau des gouverneurs en 1947... dans la 1ère alvéole du caveau des gouverneurs de l'église Saint-Louis des Invalides. S'agit-il du petit prélèvement qui était contenu dans l'enveloppe vide de Sergent-Marceau ?

³ *En souvenir d'Agathe de Châteaugiron, la fiancée de Marceau*



Sergent-Marceau

Marceau, debout dans le fort Petersberg à Coblençe, en 1794, la jambe droite repliée sur la gauche, la main gauche levée, porte un shako à plumet tricolore, un dolman à brandebourgs et le pantalon du 11ème Chasseurs.

À ses pieds, son aide de camp Souhait, qui l'accompagnera dans ses derniers moments et qui mourra chef de bataillon à St Jean d'Acre

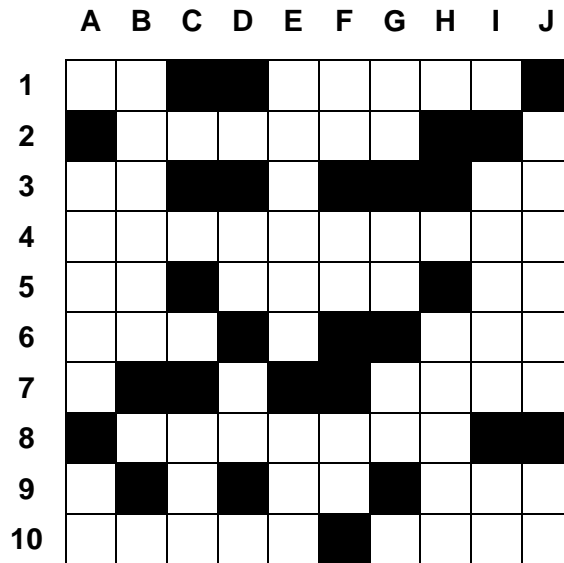
Alexandre GOURDON

Bibliographie

- *Annales de la Société des lettres sciences et arts des Alpes-Maritimes- Tome XVII-1901.*
- *Le général Marceau- Hippolyte Maze- Martin- Paris 1889.*
- *Notice historique sur le général Marceau Désiré Lacroix –Sagnier-paris-1878.*
- *Dictionnaire biographique des généraux et amiraux français de la Révolution et de l'Empire-Georges Six-Saffroy 1934.*
- *Gazette anecdotique N°2-1889.*
- *L'Echo du Public – hebdomadaire 7 décembre 1901.*
- *Le rappel -13 mai 1899.*
- *Site des archives d'Eure et Loir : <http://www.archives28.fr/article.php?larub=17&titre=testament-du-general-marceau-1796>*
- *Site Tombes et sépultures : https://www.tombes-sepultures.com/crbst_1044.html*
- *Site du Prieuré de Saint-Arnoult : <http://www.montjoye.net/prieure-de-saint-arnoult-marolles-en-brie>*
- *Site Cimetières de France et d'ailleurs : <https://www.landrucimetieres.fr/spip/spip.php?article1309>*
- *Les Mémoires de Marceau. D'amour et de gloire, par Yves Le Blond. Google books*
- *Notices historiques sur le général Marceau mort dans la campagne de 1796. Par Antoine François Sergent Marceau. Imprimeur P.E Giusti. Milan. 1820. Googlebooks.*
<https://books.google.fr/books?id=aG9J7q2N9rMC&pg=PA128&dq=Sergent+Marceau+Notices+1796&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwqiaDfijTAhUH1xQKHU5yC4qQ6AEIjAA#v=onepage&q=Sergent%20Marceau%20Notices%201796&f=false>
- *Le général Marceau. Noël Parfait. Editions Calmann-Levy. 1893*
- *Article sur l'exhumation des cendres de Marceau à Nice. Journal de Senlis, Courrier de l'Oise du 28.07.1889 : http://bmsenlis.com/data/pdf/js/1889-1891/bms_js_1889_07_28_MRC.pdf*

Mots-croisés par Guy Lindeperg, grille n°8

Expédition d'Égypte de Bonaparte 1798 - 1799



Horizontalement:

1. Pour les gemmes – Écrivain et dessinateur en Égypte.
2. Navire et « rêve » menant Bonaparte en Égypte.
3. Mesure pour un élément très petit – Article défini lunaire arabe.
4. Débarquement puis prise de cette ville en juillet 1798.
5. Saint du département de la Manche Normande – Désiré – Divisée en onces
6. Explosif – Rangement pour vaisselle et aliments.
7. Exhaler par défaut d'hygiène et cadavres sous la chaleur d'Égypte.
8. Victoire sur les turcs en juillet 1799 .
9. En Égypte, Père de tous les dieux – Dieu égyptien, assimilé à Thot, de caractère lunaire et funéraire.
10. Mathématicien et Président de l'Institut d'Égypte – Disque solaire élevé au rang de dieu créateur universel.

Verticalement:

- A. Première prise de l'armada de Bonaparte – Méitnérium renversé.
- B. Un des lieux de départ de l'expédition.
- C. Artisan de la prise du Caire et de la victoire du Mont-Thabor.
- D. Celui de France – Jolie nymphe et l'une des 4 lunes galliléennes de Jupiter.
- E. Le « Sultan juste » – Ancien aurochs.
- F. Préposition engageante – Sous unité du temps – Force vitale pour les égyptiens.
- G. Nanotésia – Peut contenir un milliard de milliards d'atomes par centimètre cube – Chiffre du cercle.
- H. Il captura Mustapha Pacha.
- I. Isis l'est parfois ainsi représentée – demi mois d'été.
- J. Bonaparte le surnomma : « le dieu Mars en uniforme » – Désigne le Honduras.

Remue-méninges de l'Empereur par Guy Lindeperg

Remue-méninges VIII de l'Empereur :

VIII-1 – Pourriez-vous nommer les différents ports de méditerranée d'où sont partis les navires de l'expédition d'Égypte ?

VIII-2 – Quelle était le nombre et la composition de l'ensemble de la flotte française faisant route vers l'Égypte?, quel était le nombre de soldats engagés ?

VIII-3 – Quel est le nom du médecin chef de l'armée d'Égypte ?

VIII-4 – A quelles fondations d'écoles scientifiques Gaspard Monge, comte de Péluse a-t-il participé ?

VIII-5 – Où et dans quelles conditions Kléber est-il mort ?

VIII-6 – Quelle fut la blessure grave de Murat en Égypte ?, merci de détailler :

VIII-7– Devant quelle ville antique égyptienne les soldats de l'expédition présentèrent les armes?

VIII-8– Quelles dures épreuves les soldats ont-ils connues ?

VIII-9– Quel type de cavalerie fut mis au point par Bonaparte ?

VIII-10– Quelle fut l'invention pratique de l'ingénieur physicien des arts et métiers Nicolas-Jacques Conté?. En quelle qualité fut-il présent en Égypte et quels services utiles a-t-il rendus dans le cadre de l'expédition ?

Solutions des jeux du bulletin n°007 :

Mots-croisés de l'Empereur Napoléon 1er, grille n°7

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	C	E	N	T	-	J	O	U	R	S
2	A	C		E		O			O	U
3	N	U		R	A		V	O	U	E
4	N		G	R	E	N	O	B	L	E
5	E	G	E	E			L		E	
6	S		L	U		P		I	R	E
7		L		R	E	A	L			T
8	U	Y	A		T	R	A	I	T	E
9	N	O	R	D		I		D	A	
10	I	N	C	O	N	S	T	A	N	T

Solutions remue-méninges de l'Empereur bulletin n°007 :

Solutions au remue-méninges VII de l'Empereur:

VII-1 – Connaissez-vous les principales conquêtes féminines de l'Empereur ?

Réponse: Outre les légitimes: Joséphine, son Impératrice et grand amour, et Marie-Louise d'Autriche à son tour Impératrice par alliance, épouse pour raison d'État et mère de son fils l'Aiglon ou Roi de Rome, l'Empereur eut des maîtresses connues telles que:

Des cantatrices et actrices: Grassini, Mademoiselle George, Duchesnois, Bourgoïn, Mademoiselle Mars, Émilie Leverd.

Des dames de Cour: Duchâtel, Éléonore Denuelle de la Plaigne, Pellapra, Maret, Vaudey, Walsh-Serrant.

Des étrangères: Marie Walewska (il en fut vraiment amoureux et eut un fils avec elle), de Kielmannsegge, baronne de Wolfsberg.

Supposition: La dernière maîtresse de Napoléon aurait été, à Sainte-Hélène, Madame de Montholon.

VII-2 – Quels sont les codes couleurs des blasons et armoiries ?

Réponse: En héraldique les couleurs des blason, écus et armoiries répondent à des règles et codes bien établis.

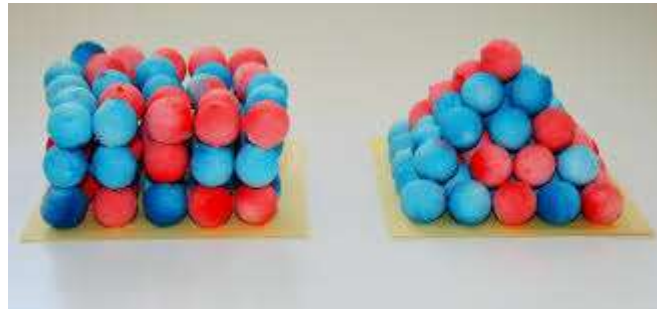
Les métaux: couleur dorée pour l'or ou aussi points noirs espacés, couleur blanche pour l'argent.

Les émaux: le rouge (gueules ou rayures verticales en traits noirs), le bleu (azur ou rayures horizontales en traits noirs), le vert (sinople ou rayures obliques en traits noirs), le noir (sable ou grille à traits noirs), le violet (pourpre), le orange (orange).

VII-3 – Comment arrive-t-on à ranger les boulets en forme de prisme ?

Réponse: L'arrangement en empilement prismatique des boulets de canon suit les lois générales de la mécanique des matériaux et milieux granulaires régissant notamment leurs stabilités ou leurs écoulements (particules élémentaires structurales de la matière, grains de sable, rochers, boues, volcanisme, séisme, hydraulique, etc...). Dans un même matériau on augmente sa compacité en limitant la présence des vides, ce qui améliore les performances mécaniques. C'est pour cela que Léonard de Vinci parlait de frottement solide. Les frottements entraînent des forces de cohésion sur les solides indéformables.

Entrent en jeu la masse, la forme volumique et le niveau de rugosité des matériaux en présence. Les boulets de canon ne sont pas lisses et même s'ils sont sphériques ils ne sont pas forcément identiques. Lors de leur empilement, une légère dispersion apparaît donc et alors un minimum de contacts internes s'établissent afin de créer l'équilibre d'un réseau ayant la densité optimale. Toutefois, la première rangée de boulet doit être bloquée afin que tout l'édifice soit par la suite stable. L'empilement 3D hexagonal est préférable à celui 3D cubique car moins de vide, meilleure cohésion, stabilité et gain de place. Les exemples similaires sont nombreux dans la nature, sur les étals des marchés (empilements des fruits), empilements de rouleaux de papier absorbant. Le réseau en empilement idéal étant les rayons de ruche, non pas de formes sphériques mais hexagonales.



Empilement 3D cubique

Empilement 3D hexagonal



Blocage de la première rangée de boulets



Détail de l'empilement hexagonale 3D



Empilement hexagonal 3D définitif des boulets



Même empilement pour les oranges

VII-4 – Quel connexion y a-t-il entre le Saint Martyr chrétien Neopoli du IVième siècle et Napoléon 1er ?

Réponse: Le 19 février 1806, Napoléon 1er imposa, dans tout l'Empire, par décret, Article 1er: « La fête de saint Napoléon et celle du rétablissement de la religion catholique en France seront célébrées dans toute l'étendue de l'empire, le 15 août de chaque année, jour de l'Assomption », les articles suivants donnant les détails protocolaires et d'organisation de cette célébration: processions, discours, Te Deum solennel. Rappelons que le 15 août est jour de naissance de Napoléon Bonaparte. Or, ayant aucun saint Napoléon dans le martyrologue chrétien, c'est le cardinal Giovanni Battista Caprara, légat du pape Pie VII, qui s'occupa de cette délicate affaire. Après discussion avec Napoléon et suite à son accord, le cardinal trouva un nommé Neopoli mort le 2 août au début du IV siècle et donc de Neopoli à Napoléon, c'était simple.

Quant à la date on n'était pas à 13 jours près!. La saint Napoléon ne posait donc plus de problème aux autorités religieuses afin d'être célébrée le 15 août en même temps que la fête de la Vierge Marie. A Nice et dans les communes des Alpes-Maritimes de l'époque, fut déployé un zèle très particulier et on fit de saint Napoléon un compagnon de saint Saturnin. Il y eut distributions d'aumônes aux pauvres, célébrations et chants en églises, revues militaires, jeux et divertissements publics, feux d'artifices à Nice et dans les autres grandes communes, feux de joie dans les villages. Le préfet Dubouchage chargea la police de vérifier que la célébration de cette fête soit strictement respectée. De plus, le préfet demanda aux maires de lui adresser un rapport écrit décrivant comment la célébration se déroula. C'est le maire de l'Escarène (Scarena), Monsieur Uberti, qui écrivit le 16 août 1816 le rapport le plus complet et élogieux.

VII-5 – Pensez-vous qu'un complot ait pu être échafaudé en 1813, dans le Var, contre Napoléon 1er ?

Réponse: A l'origine de la conspiration menée par le général grassois Emmanuel Guidal, le 31 mars 1813, à Toulon 200 hommes tentèrent d'entrer dans le fort Lamalgue afin de s'emparer de l'arsenal, d'armer les ouvriers et les paysans. Le but est de renverser le régime impérial, retrouver la paix, abolir la conscription, supprimer les Droits-Réunis (TVA de l'époque) appliqués aux voitures, cartes à jouer et tabac. Les royalistes et les Républicains sont alliés dans cette aventure. La tension monte, les comploteurs s'activent, le débarquement de l'escadre anglaise est souhaitée à la Ciotat. A Grasse, Paul Barras fédère les Républicains locaux. Mais dans la nuit du 31 mars 1813, les troupes impériales interviennent à Toulon et les arrestations commencent. Dans le Var et les Bouches du Rhône le complot a échoué, les 8 principaux instigateurs fusillés à Toulon.

VII-6 – En quel lieu particulier dominant Nice l'Empereur Napoléon III et l'Impératrice Eugénie se rendirent lors de leur visite officielle et triomphante à Nice le 12 septembre 1860?; et quelles en ont été les conséquences pour Nice et ses proches alentours ?

Réponse: Suite à un accueil triomphal par le maire et la population niçoise, Napoléon III et l'Impératrice Eugénie parcoururent sous les vivats les boulevards du Pont-vieux et du Pont-neuf, la place Charles-Albert, la place des Phocéens et la rue Saint-François-de-Paule avant de rejoindre l'actuel cours Saleya. L'empereur se rendit alors au château afin d'admirer la magnifique baie, les abords de la ville et le tracé des routes. Depuis la colline du château, l'empereur décida de créer des aménagements de constructions et d'infrastructures importantes comme la modification de la route sur la rive droite du Paillon, la construction d'un troisième pont pour relier cette route à la place Napoléon (aujourd'hui place Garibaldi), créer la gare ferroviaire de Nice.

VII-7– Quel événement déclencha, du 4 au 10 décembre 1851, la révolte du « Var Rouge » dans le département du Var et pourquoi? :

Réponse: Le 2 décembre 1851, Louis Napoléon Bonaparte, élu président de la République deux ans avant, prend le pouvoir. Il dissout la Constitution qui lui interdisait de se représenter aux prochaines élections fixées en 1852. Face à ce coup d'État la France réagit peu; à Paris, les parlementaires s'opposant à cet état de fait sont mis hors de toute action. Les républicains sont arrêtés ou exilés de la capitale. La résistance armée ne s'organise que dans une trentaine de départements, notamment dans le Midi et plus particulièrement dans le Var. Révoltés, les paysans, artisans, commerçants prennent les armes « pour la défense des lois de la République ». C'est la révolte dite « Var rouge ». Cette révolte fut vaincue, plusieurs insurgés furent tués et une grande chasse à l'homme s'engagea jusqu'en fin janvier 1852. Les prisonniers furent incarcérés dans les prisons de Draguignan, Brignoles et au fort Lamalgue à Toulon. Plus de 3000 varois et 1700 Bas-Alpins furent arrêtés.

Mise en page : Kevin Eliçagoyen

**VOUS SOUHAITEZ PARTICIPER A LA REDACTION DU BULLETIN ?
N'HESITEZ PAS A PROPOSER VOS ARTICLES A L'ADRESSE CI-DESSOUS :**

**Délégation Nice Alpes-Maritimes du Souvenir napoléonien
138 avenue des Arènes de Cimiez
06000 Nice
Tél : 06.14.11.47.07
Courriel : nice.delegation@gmail.com**